

Moyen arabe et variétés mixtes de l'arabe  
à travers l'histoire

Actes du Premier Colloque International  
(Louvain-la-Neuve, 10-14 mai 2004)

Édités par  
Jérôme LENTIN et Jacques GRAND'HENRY

## MAQRIZIANA VIII

Quelques remarques sur l'orthographe d'al-Maqrīzī (m. 845/1442)  
à partir de son carnet de notes : peut-on parler de moyen arabe ?

Frédéric BAUDEN  
Université de Liège

### 1. Introduction

La définition qu'il faut donner du moyen arabe [= MA] n'est pas sans poser problème.<sup>1</sup> Les caractéristiques intrinsèques de cet état de la langue sont pourtant désormais bien connues et ont permis de clarifier bon nombre des difficultés qui y sont liées. S'agissant des textes arabes écrits par les chrétiens et les juifs, on reconnaît désormais que ces deux états de la langue arabe doivent être considérés comme des entités linguistiques distinctes. La question des textes écrits par des musulmans pour des musulmans reste plus ardue. Il est vrai que des études ont été menées sur cet aspect de la problématique, mais elles ont pris en considération des textes qui appartiennent majoritairement à la littérature populaire (contes, romans épiques, théâtre)<sup>2</sup> et représentés par des manuscrits tardifs qui vont du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> s. (avec l'exception du ms. Galland, plus ancien).<sup>3</sup> Des études portant sur des écrits plus "littéraires", telles les œuvres touchant à l'histoire, la philosophie, ou pourquoi pas l'exégèse, ne sont pas légion.<sup>4</sup> Certes, on

---

<sup>1</sup> Voir dernièrement P. LARCHER, *Moyen arabe et arabe moyen*, dans *Arabica*, XLVIII (2001), p. 578-609.

<sup>2</sup> Il faut maintenant y ajouter des récits de voyages. Voir à ce propos l'article de J. Lentin publié dans ce même volume.

<sup>3</sup> Voir à ce sujet J. LENTIN, *La Langue des manuscrits de Galland et la typologie du moyen arabe*, dans A. CHRAÏBI (sous la direction de), *Les Mille et une nuits en partage*, Paris, 2004, p. 434-455.

<sup>4</sup> Pour une liste des études portant sur des ouvrages composés par des auteurs musulmans, voir J. BLAU, *A Grammar of Christian Arabic Based Mainly on South Palestinian Texts from the First Millennium (Corpus Scriptorum Christianorum*

dispose d'une analyse de textes littéraires et documentaires datés ou datables des trois premiers siècles de l'islam, qui a permis de mieux appréhender ce qu'est vraiment le MA et surtout de dater certaines de ses caractéristiques<sup>5</sup>, mais *quid* des textes rédigés après la normali-

---

*Orientalium*, 267, 276, 279 ; *Subsidia*, 27-29), 3 vols., Louvain, 1966-1967, vol. 1, p. 41-42 (= BLAU, *Grammar*), à compléter par id., *The State of Research in the Field of the Linguistic Study of Middle Arabic*, dans *Arabica*, xxviii (1981), p. 191-192 [repris dans id., *Studies in Middle Arabic and its Judaeo-Arabic Variety*, Jerusalem, 1988, p. 118-134] (= BLAU, *State*). On citera particulièrement H. DERENBOURG, *Ousâma ibn Mounqidh. Un Émir syrien au premier siècle des Croisades (1095-1188)*. Deuxième partie. *Texte arabe de l'autobiographie d'Ousâma publié d'après le manuscrit de l'Escorial*, Paris, 1886 [*Kitâb al-i'tibâr li-Ibn Munqidh*, Leiden, 1884], à compléter par I. SCHEN, *Usâma Ibn Munqidh's Memoirs : Some Further Light on Muslim Middle Arabic*, dans *Journal of Semitic Studies*, 17 (1972), p. 218-236 et *ibid.* 18 (1973), p. 64-97 ; A. MÜLLER, *Über Text und Sprachgebrauch von Ibn Abî Uşaybi'a's Geschichte der Ärzte*, dans *Sitzungsberichte der philosophisch-philologischen und historischen Classe der königlichen bayerischen Akademie der Wissenschaften* (1884), Heft V, p. 853-977 ; et pour la période qui nous concerne K.V. ZETTERSTÉEN, *Beiträge zur Geschichte der Mamlukensultane*, Leiden, 1919 (= ZETTERSTÉEN, *Beiträge*) ; T. ḤASON, thèse de MA sur la langue d'Ibn Iyās dans le cinquième volume de ses *Badā' i' al-zuhūr*, 1980 (apud BLAU, *State*, p. 192) ; Šams ad-Dīn aš-Šuġā'i, *Tārīḥ al-Malik an-Nāšir Muḥammad b. Qalāwūn aš-Šāliḥi wa-awlādihi. Ediert und übersezt von B. SCHÄFER. Teil II : Übersetzung (Quellen zur Geschichte des islamischen Ägyptens, Band 2b)*, Wiesbaden, 1985, p. 12-14. Depuis lors, ces efforts nécessaires n'ont plus guère été poursuivis en Occident, l'édition des textes étant devenue une activité essentiellement orientale.

<sup>5</sup> S. HOPKINS, *Studies in the Grammar of Early Arabic Based upon Papyri Datable to Before 300 A.H./912 A.D.*, Oxford, 1984 (= HOPKINS, *Studies*). J. Blau avait déjà pressenti l'importance d'une telle étude en se livrant à une enquête du même genre sur des papyri arabes littéraires et documentaires. Voir J. BLAU, *The Emergence and Linguistic Background of Judaeo-Arabic : A Study of the Origins of Middle Arabic*, Jerusalem, 1981 (réimp. avec addenda et corrigenda de la 1<sup>ère</sup> éd.,

sation des grammairiens irakiens du III<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> s. et avant les plus anciens textes représentatifs de la littérature populaire ou folklorique ? Ce relatif désintérêt trouve peut-être sa source dans l'impression qu'ont les spécialistes que les savants arabes médiévaux de confession musulmane ne pouvaient se laisser influencer par des particularismes tels que ceux qui caractérisent les textes des représentants des autres religions du Livre. Pourtant, les manuscrits musulmans, dont plusieurs millions d'exemplaires sont conservés dans le monde pour une période qui s'étend du IX<sup>e</sup> s. au XX<sup>e</sup> s., ne manquent pas et permettraient sans aucun doute de relever des phénomènes intéressants pour notre propos. Ces manuscrits étant, dans leur majorité, des copies (de copies etc.) de textes composés par des savants médiévaux de diverses époques, ils ne sont peut-être pas toujours représentatifs du MA de l'époque de leurs auteurs<sup>6</sup>, même si cette impression peut être trompeuse et doit être tempérée. Cependant, une étude des autographes, qui ne sont pas si rares pour les époques considérées, serait peut-être plus révélatrice d'habitudes prises par ces savants médiévaux, car leurs textes, dans ce cas précis, sont vierges de toute intervention postérieure, évitant de la sorte les altérations dans l'un ou l'autre sens (erreurs ou hypercorrections). Une telle étude pourrait, par exemple, être basée sur les manuscrits autographes d'al-Maqrīzī, ce savant égyptien (mort en 845/1442) particulièrement emblématique de la gent intellectuelle musulmane. Al-Maqrīzī représente, en effet, un cas d'étude singulier pour l'époque à laquelle il vécut, mais surtout pour la célébrité qu'il atteignit après sa mort. Pour méritoire qu'elle serait,

---

Oxford, 1965), p. 123-132 (Appendix 1: *The Linguistic Character of Early Muslim Middle Arabic*) (= BLAU, *Emergence*).

<sup>6</sup> Ces manuscrits révèlent essentiellement des pratiques liées aux copistes : on peut donc surtout y détecter des habitudes orthographiques attribuables à ces derniers et malheureusement pas à l'auteur. Ces caractéristiques peuvent malgré tout être datées et, parfois, localisées grâce au colophon.

une telle étude nécessiterait l'existence d'un corpus de plusieurs manuscrits autographes qui permettraient de corroborer les observations relevées dans un manuscrit et de démontrer qu'on n'est pas en présence d'*hapax* ou de phénomènes isolés. Or, il se fait que cet historien est probablement celui dont le nombre d'autographes préservés est le plus imposant, puisque ce ne sont pas moins de 23 volumes totalisant près de 5000 folios (10000 pages !) qui sont à notre disposition.<sup>7</sup> Ces manuscrits sont, pour la plupart, des brouillons de textes encore en gestation, parfois presque terminés. Ils nous offrent donc un état du texte qui n'est pas définitif et auquel l'auteur n'a pas pu apporter toutes les modifications d'usage lorsqu'il y a mise au net. Des erreurs qui ont pu lui échapper y sont sans doute encore présentes. Mais plus encore que ces autographes de textes à l'état d'ébauche ou proches de la rédaction finale, un autre type de manuscrit peut se révéler bien plus intéressant, un manuscrit autorisant un relâchement de l'attention de ce savant, une baisse de la garde de sa vigilance d'écrivain : un carnet de notes personnelles. Dans un manuscrit de ce type, par définition, l'auteur s'autorise normalement des imperfections d'ordre stylistique ou orthographique, puisqu'il est destiné exclusivement à son usage privé.

## 2. *Le carnet de notes en tant qu'outil de travail*

Or, il apparaît qu'il y a désormais quelques années, j'ai pu identifier un exemplaire unique de ce type de la main d'al-Maqrīzī.<sup>8</sup> Je dis bien unique puisque c'est, à ma connaissance et jusqu'à ce jour, le seul exemple découvert d'un manuscrit de ce genre pour le monde arabo-musulman. Il s'agit d'un manuscrit qui contient des notes tirées

---

<sup>7</sup> On en trouvera la liste dans F. BAUDEN, *Maqriziana II : Discovery of an Autograph Manuscript of al-Maqrīzī. Towards a Better Understanding of His Working Method. Analysis*, à paraître dans *Mamlūk Studies Review*, XII/1 (2008) (= BAUDEN, *Maqriziana II*).

<sup>8</sup> Liège, Bibliothèque universitaire, ms. 2232.

de nombreuses sources mises à profit par al-Maqrīzī pour composer ses propres ouvrages, mais aussi de nombreux résumés de textes. L'intérêt de cet exemplaire est évidemment multiple : non seulement, il contient des traces de textes qui étaient considérés comme perdus, mais aussi d'autres qui ont été heureusement conservés. Grâce à ceux-ci, il est désormais possible d'étudier en détail la méthode de travail d'un savant musulman médiéval en comparant le texte original, le résumé qu'il en écrivit et enfin le résultat final dans ses écrits.<sup>9</sup>

Un autre intérêt concerne notre propos. Certains se demanderont comment des caractéristiques du MA peuvent y être détectées puisqu'en tant que carnet, il contient des notes et des résumés de textes anciens, nécessairement écrits à des époques où les règles de la grammaire normative étaient déjà de rigueur auprès des savants. Des éléments de réponse ont déjà été ébauchés : un relâchement de l'attention dans le chef de cet historien, issu d'une famille où l'étude du *ḥadīṭ* était pourtant bien établie<sup>10</sup>, et qui fut lui-même professeur dans cette matière et même fonctionnaire de chancellerie, est concevable même s'il avait devant les yeux un texte écrit d'une certaine manière. On peut ajouter à cela qu'il y a souvent chez al-Maqrīzī le souci de modifier le phrasé de ce qu'il lit<sup>11</sup> (avec toutefois une exception no-

---

<sup>9</sup> Pour une description de ce manuscrit, voir F. BAUDEN, *Maqriziana I : Discovery of an Autograph Manuscript of al-Maqrīzī. Towards a Better Understanding of His Working Method. Description : Section 1*, dans *Mamlūk Studies Review*, VII/2, 2003, p. 21-68 (= BAUDEN, *Maqriziana I(1)*) ; id., *Maqriziana I : Discovery of an Autograph Manuscript of al-Maqrīzī. Towards a Better Understanding of His Working Method. Description : Section 2*, dans *Mamlūk Studies Review*, X/2 (2006), p. 81-139.

<sup>10</sup> Voir F. ROSENTHAL, art. *al-Maqrīzī*, dans *Encyclopédie de l'Islam* (2<sup>ème</sup> éd.), vol. VI, Leiden-Paris, 1991, p. 177 ; J.Cl. GARCIN, art. *al-Maqrīzī*, dans Ch.A. JULIEN *et al.*, *Les Africains*, tome IX, Paris, 1977, p. 199-200.

<sup>11</sup> Voir, par ex., pour son ouvrage d'histoire de la période mamelouke (*al-Sulūk*), D.P. LITTLE, *An Introduction to Mamlūk Historiography. An Analysis of Arabic*

toire : les textes composés de *ḥadīṭ*), une situation qui se prête à des accidents ponctuels ou répétés, qui ne sont alors plus des accidents.<sup>12</sup> En effet, l'analyse de ce carnet de notes et des sources qui y sont résumées et qui ont été conservées a notamment permis de révéler qu'il résumait un texte directement, en même temps qu'il le lisait.<sup>13</sup> Dans un tel contexte, on comprend aisément qu'il lui aurait été plus difficile de contrôler son orthographe, par exemple. Le carnet de notes nous permet donc de mieux appréhender la méthode de travail de ce savant, mais aussi d'analyser ses habitudes d'écriture, et, partant, de formes qui ressortissent peut-être au MA.

### 3. Analyse linguistique

#### 3.1. Méthode

Les remarques qui vont suivre sont basées sur la partie du texte dont l'édition est à présent terminée et qui représente les trois-quarts du manuscrit. Elles traitent essentiellement de problèmes liés à l'orthographe, tant il s'avère que ce qui passe actuellement pour des fautes peut en réalité être le signe d'une prononciation particulière, comme l'a constaté Blau : "Accordingly, the linguist has to depend upon occasional deviations from the Classical orthography for discerning phonetic features".<sup>14</sup> Il n'est pas impossible que des caractéristiques supplémentaires du MA, plus spécifiquement syntaxiques, apparaissent lors d'une relecture plus attentive et ciblée. L'ensemble

---

*Annalistic and Biographical Sources for the Reign of al-Malik an-Nāṣir Muḥammad ibn Qalā'ūn* (Freiburger Islamstudien, Band II), Wiesbaden, 1970, p. 76-80.

<sup>12</sup> Cf. BLAU, *Emergence*, p. 128 : "One must bear in mind that these papyri are written in a fairly Classical language, so that one has to be grateful to the unknown copyists who, by sometimes falling into error, transmitted some Middle Arabic forms. It would be dangerous to rely too much on argumentum ex silentio, drawing far-reaching conclusions from the lack of certain Middle Arabic features".

<sup>13</sup> Voir BAUDEN, *Maqriziana II*.

<sup>14</sup> BLAU, *Grammar I*, p. 61 (§ 2.2).

